

Les poèmes de Robert Jasmin (4^{ème} série)

- Éditorial.
- « Allons Mimi, rentrons vite au logis ».
- « Ma belle ».
- « Le babouin ».
- « La courante ».
- « Les nids ».
- « Ce matin... ».
- « Ce matin, ma sœur...».
- « Gigi ».
- « L'ami Gérôme ».
- « Rupture ».
- « La belle princesse ».
- « Le Champi, le Rouquin ».
- « Le mariage de Simplet ».
- « Le Vent ».
- « Souvenirs ».
- « A petit pas ».
- « Gamins 1930 ».
- « Journée de la femme ».
- « Matin de printemps ».
- « Notre chapelle ».

« Allons Mimi, rentrons vite au logis »

Il y a bien longtemps, mimi Pinson
Fêtait gaiement ses vingt printemps

C'était une modeste ouvrière
Elle vivait seule avec sa mère
Chaque soir, en rentrant de l'atelier
Fallait la voir trotter
Car la petite, tout en se dépêchant
Pensait au conseil donné par sa maman
Voici la nuit, le jour s'enfuit
Allons Mimi, rentre vite au logis
Songe bien, si parfois tu t'arrête
Que la bas, ta maman est inquiète
Dans le dodo, il fait si chaud
Quand on dort, les heures sont si brèves
Et toujours, trop tôt la nuit s'achève !
Mimi Pinson, d'un beau garçon
Un certain soir, fit la conquête
Avec le temps, chemin faisant
Cela devint, une amourette
Le beau galant devint entreprenant
Mais Mimi répondait en riant
Pensant à sa maman !
Voici la nuit, le jour s'enfuit
Allons Mimi, rentre vite au logis
Songe bien, si parfois tu t'arrête
Que la bas, ta maman est inquiète
Dans le dodo, il fait si chaud
Quand on dort, les heures sont si brèves
Et toujours, trop tôt la nuit s'achève !
Ce que voyant, le beau galant
S'en vint trouver la maman
Et voilà que maintenant
C'est lui qui chantonnait
Tout en l'embrassant
Lui dit gentiment
Voici la nuit, le jour s'enfuit
Allons Mimi, rentrons vite au logis
Loin de la foule indiscreète
J'aime tant notre doux tête-à-tête
Dans le dodo, il fait si chaud
Quand on s'aime, les heures semblent si brèves
Et toujours, la nuit, trop tôt s'achève

Sans date

« Ma belle »

Je t'écris ma toute belle
Alors ! quelles nouvelles !
Je pense que pour vous
Tout va bien à Saint-Pardoux !
Ici à Château Bourdin
C'est le calme serein !
Ce serait bien dommage
Que l'on déménage !
On est si bien
Dans notre patelin !
Voici venir l'hiver
Oh ! quelle misère
Il reste quelques fleurs,
J'aime tant leurs odeurs.
J'aime ton air rieur
Qui met du baume au cœur !
Même, quand tu fais les gros yeux
C'est tellement merveilleux !
Mais déjà, j'entends la clochette
La soupe est déjà prête
Vivement, je m'arrête
Bons bisous ma fauvette !

PS : Une pensée quand même
À tous ceux que l'on aime !

« Le babouin »

Il avait bien fière allure le Babouin
Au milieu du champ du voisin
On l'avait mi là bien en place
Pour détourner mes nuisibles, les rapaces
Qui, pour honorer sa belle toilette
Ne se gênaient pas de venir lui faire fête
Lui laissant bien poliment en remerciements
Quelques jolis petits présents
Pour le pauvre voisin cela devint bin gênant
Car au lieu d'admirer sa belle maison
Les nombreux touristes en passant
Pour le Babouin se prenaient d'admiration
Il décida donc de le faire déplacer
Pour que l'attention fut détournée
Misère ! Bien mal lui en a pris
On ne vit plus personne même pas une pie !
Les doigts bien sûr il s'en mordit
Et seul dans le coin maintenant il s'ennuie !

Robert Jasmin, mardi gras 1997.

« La Courante »

L'autre jour y me sentait guilleret
V'la qu'y lâche un petit pet
Non d'un poil de carotte
Y sali bé ma culotte
Le nommans t'chien, lava vite
D'autres diront, la courante
Pour ma ô lé une espèce d'entérite
Qui vous coupe ben la parlante.
Y a pas moyen de résister
Quand ô vous prend, faut y aller
O faut même faire vite
O l'est vite rendu à la boulite
Ne vous tracassez donc pas !
Tout cela vite, passera
Et le grand calme revenu
Nous serons tranquille avec notre « cul » nu
C'est prévu !

30 novembre 1979.

« Les nids »

Je suis seul et sans amour,
Pourtant j'espère toujours,
Ma vie est bien monotone,
Et longues, les heures qui sonnent,
Bien longues, le soir venu,
Et même tristes dans la rue.
J'ai le cœur parfois bien amer
Et mornes sont les hivers
Bien souvent, je m'ennuie
Seul dans mon grand « nid »
À deux, ce n'est pas la même chose
La vie semble moins morose
Tant qu'on est quatre jambes quatre bras
Toujours du bonheur on aura
On peut faire bien des choses
Même les épines ont des roses
Les soucis sont moins amers
Et presque doux les hivers
À deux, jamais on ne s'ennuie
Il fait si bon dans notre « nid »
Plaignons ceux qui n'ont pas de nid
Et sont bousculés au gré de la vie !

Jasmin Robert pâques 1991

« Ce matin »

Ce matin, le ciel est tout bleu,
Le temps est vraiment merveilleux.
Après tant de jours de traîne
C'est vraiment, une aubaine.
Les oiseaux se sont remis à chanter,
Dans les arbres dénudés,
L'air est doux, le soleil brille,
On se croirait au mois d'avril.
On se sent tout revigoré,
On aurait une idée de se promener,
On voudrait tout en profiter
Car cela ne peut pas durer !
Nous sommes au seuil de l'hiver,
Qui se prépare sans en avoir l'air
Préparons quand même nos « pull-overs »
Cela, pour leur faire prendre l'air.

Robert Jasmin, 23 novembre 1992.

« Ce matin ma sœur... »

Ce matin, ma sœur, me dit sans manière,
Bonjour ! Comment va le « petit frère » ?
Ma foi, pas mal du tout,
Un peu mou en ce mois d'août !
Pour le mettre bien en train
Il lui faudrait un bon bain
Mais maman, lui coupant la parole.
Ma fille tu es un peu folle
Sache que s'il se tient bien au massage
Il rétrécit drôlement au lavage !

Robert Jasmin, sans date.

« GIGI »

Au pays, on l'appelle Gigi
« Gigi », c'est un diminutif bien joli,
C'est léger et aérien
Avec un genre titi parisien
N'allez pas, lui faire grise mine
Gigi, ce n'est plus une gamine,
Elle fait partie de notre Maison
Et de tout cœur, nous l'estimons !
Gigi est assez dynamique
Elle aime la dame et la musique
Elle adore les belles chansons
Dont le refrain, en duo, elle reprend !
Quand elle travaille dans les couloirs
S'envolent les idées noires
Avec Nelly et notre Gigi
Tous nos soucis, l'on oublie
Bonjours avec un mystérieux sourire
Une parole gentille à dire !
N'allez surtout pas, lui faire faire les gros yeux !
Vous en seriez bien malheureux !
Quand elle est veilleuse de nuit
Dans les couloirs, elle glisse sans bruit ;
Son passage est si discret
C'est comme si, d'elle, on rêvait.
Gigi, c'est aussi une gentille fleur
Parmi les autres belles fleurs
Qu'elle soigne avec ardeur
En y mettant son art et son cœur !
Quand elle partit en congé
Un léger vide s'était installé
Mais bien vite, l'on s'est déridé
Parmi nous, Gigi est retournée !

Jasmin Robert, 23 août 1994.

« L'ami Gérome »

C'était un jour de foire
Que se passa l'histoire.
Il pleuvait sur la grande route
La chaussée glissait sans doute
À la suite d'un faux pas
Sur le derrière, il se retrouva.
Comme c'était sans préméditation
Les fesses heurtèrent rudement
Il se trouva derrière devant
Ayant changé de direction
Le dos à la ville lui tournant
Et la campagne regardant
Il se trouva seul évidemment
Mais bien vite se reprenant
S'armant d'un vrai courage
Il entreprit son relevage
Et tout en clopinant
Le derrière se frottant
Il reprit la bonne direction
Vers la ville se rendant
Sans encombre, il y arriva
Se tapant de suite un bon « calva »
La douleur, vite s'estompant
Il alla trouver la jolie Suzon
Pour oublier l'incident
Et aussi passer un gai moment.

Robert Jasmin, 1996.

Rupture »

il y avait dix ans qu'on était mariés
quand, un beau jour, ma femme m'a quitté
en me disant « adieu mon amour »
Je pars pour toujours !
L'entourage me disait, me plaignant,
Sans femme, c'est bien triste une maison,
Sous cape, moi, j'exultais
Enfin ! ma liberté retrouvait,
Vous dire, si j'en profitais
Les voisines, de mon sort s'émouvaient,
Et de temps à autre, un coup de balai
Ou bien le ménage me faisaient
Au restaurant, mes repas, je prenais
Avec les amis, l'apéro l'on buvait,
Le digestif, le repas terminait
Jamais sans lui, l'on se quittait
La nuit, comme un loir, je dormais
De rêves affolant me berçaient
Parfois, le sourire d'un ange m'éveillait
Et un café bien chaud m'attendait
J'avais le cœur gai et léger
Me surprenant à joyeusement fredonner !
Qu'elle était bien oubliée ma Dulcinée,
Et si douce, ma chère liberté.
Que la vie était vraiment belle,
Il me semblait avoir des ailes
Vivant comme une hirondelle
J'aurai bien voulu qu'elle soit éternelle
Un soir, comme je rentrais
À la porte, ma Dulcinée m'attendait !
Pardonne-moi, j'ai beaucoup de regrets :
Jamais plus, je ne te quitterais désormais !
Prenant mon courage à deux mains,
Je lui dis « n'ai pas tant de chagrin »
Ne pleure plus mon poulet,
Car ce soir, pour toujours, je partais !
Adieu ! mon cher trésor
Libre, je veux vivre encore !
Nos liens, sont à jamais brisés
Et je ne veux plus m'enchaîner !!!

Robert Jasmin, sans date, vers décembre 1994.

« La belle princesse »

Une jolie princesse
Jour et nuit ne cesse
De sa plus belle voix
De réciter sa profession de foi
Je renie Satan et ses œuvres
Pour me consacrer aux bonnes œuvres
Et à Dieu de rester fidèle
Le jurant devant cet autel
En gage je vous offre ma couronne
De tout cœur, je vous la donne
Pendant qu'un jour viendra
Au ciel on me la rendra !
Bien sûr ce n'est pas bien pressant
Et Saint-Pierre en pense bien autant !!!

Robert Jasmin, sans date, vers 2000

« Le champi, Le Rouquin »

Ils sont arrivés un matin chez la mère Clémence
Les deux nouveaux de l'assistance
Et ils ont fait le tour des voisins
Pour que nous leur serrions la main !
Lui, c'est un fort petit rouquin
Et à la fille a de jolis petits yeux malins
Puis bien vite on les a placés
Et ils se sont trouvés séparés
Mais il se retrouvèrent le dimanche
Chez la bonne mère Clémence
Un jour au détour du chemin
Ils sont tombés sur une bande de vaurien
Qui copieusement, les insultèrent
En les mitraillant de pierres
À la fille, ils s'en sont pris
Pour lui faire un mauvais parti
Quant à toi sale champi, vilain Rouquin
Enlève-toi de notre chemin
On bien on te frotte les reins.
Mais le garçon tout sanglant
Se battait bien bravement
Et il a suffi d'un passant
Pour que la bande fuit lâchement !
À partir de ce jour, je lui dis,
Si tu veux, je serai ton ami !
Avec un gars du patelin, la fille se maria.
Et lui, en Charente se plaça !
Puis, la guerre étant venue
On s'était totalement perdu de vue.
Un beau matin, on le vit arrivant
Une femme, par la main tenant
Avec à son cou, un bel enfant.
Ils avançaient tout rayonnants
En ce beau jour de printemps !
Une main chaleureuse, me tendant
Je te présente ma femme, la fille du patron !
Et la suite, bien sûr, nous prenons !
Crois-tu, qu'il a bien suivi son chemin !
Le sale champi, le vilain Rouquin ?
Nous sommes venus embrasser mère Clémence
Ce sera, je crois, sa plus belle récompense !

Robert Jasmin, mai 1994.

« Le mariage de Simplet »

Avez vous connu Simplet
Il y a quelque temps on le mariait
Et le soir, en mari parfait
Près de sa belle il se couchait
Un peu de tout, il lui parlait
Car avec elle, sa vie il partageait
Demain, le temps s'y prêtant
Je faucherai le grand champ
Du bon pain j'aurai
Pour les vaches et le mulet
Puis l'autre je labourerai
Pour y semer des navets
Si le temps reste clément
Après les grandes moissons.
À la fin, il s'endormait
Et pendant qu'il ronflait
La belle se trémoussait
À d'autres choses elle pensait !
Lasse de rester aux aguets
À sa belle-mère un jour en parlait !
Il est bien gentil Simplet
Mais ce n'est pas ce que j'espérai
La mère à son fils en parla
Fais donc l'amour mon gars
Une femme c'est fait pour cela !
Mais moi, maman, je ne sais pas
Regarde Médor faire avec Rita
Alors, aisément tu comprendras
Le soir venu, il se coucha
La belle il caressa
Le nombril longuement lui flaira
D'un bond à terre, il sauta
Autour du lit, il tourna
Et comme un automate
Levant bien haut la patte
Un bon coup, il renifla
Au pied de l'armoire il pissa !
Puis bien tranquillement se recoucha
L'histoire s'arrête là !

Robert Jasmin, sans date.

« Le Vent »

Pouvons nous définir ce qu'est le vent
Bien sûr, c'est de l'air en mouvement !
Une douce brise dont le parfum vous enivre
Mais aussi, parfois, en catastrophe, il arrive
Cette nuit, il était bien méchant
Et tournait à la tempête vraiment !
Sifflant et hurlant comme un vrai démon !
Sur son passage tout bousculant
Par rafales, sans cesse soufflant
Sur les vitres des paquets de pluie claquant
Une fois réveillé, plus moyen de dormir,
Avec des bourrasques à vous faire frémir !
Dehors, circulez, n'était vraiment pas facile,
Au risque de recevoir quelques projectiles
Depuis longtemps, heureusement
Nous n'avions eu un si mauvais temps !
Des fêtes de pâques ne s'annoncent vraiment
Pas sous un hospice (auspice) bien réjouissant ;
Le coq, sur le clocher, ne cesse de tourner
Et les cloches n'auront pas beau à voyager !
Il sera difficile, je crois de rester au balcon,
Et bien plus prudent de rester aux tisons !

Robert Jasmin, 1 avril 1994.

« Souvenirs »

Je me rappelle des menus d'antan
Une potée de lard fumant
Dont on taillait hardiment
Une bonne tranche dedans
Avec des choux, le bouillon
Donnait un potage excellent
C'était aussi un fortifiant
Avec un bon coup de vin dedans
Des fois à midi on calmait sa faim
Avec un bon civet de lapin
Une lichette de pain on trempait
Pour en apprécier le fumet
Pour le café c'était rareté
Réservée pour les fêtes et les invités
Le soir rassemblé à la veillé
Autour du feu on faisait des paniers
Tout en buvant une bolée
Au cidre de la dernière pressée
Pour faire facilement passer
La poêlée de marrons grillés
Parfois il n'était pas indiscret
De se disputer le meilleur pet
Et toute la compagnie rigolait
Puis au lit on partait !

Robert Jasmin, 7 mars 2001.

« À petits pas »

À sa naissance, bien sûr on le maillota
Puis un jour il commença
À se déplacer par-ci par-là
En trottinant à petits pas.
Dans la vie, il entra prudemment
Toujours des obstacles se méfiant
Même, le jour où il se lança
Ce fut toujours à petits pas.
Quand plus grand au bal il alla
Ce fut le cœur battant qu'il dansa
Une cavalière dans ses bras
Marquant bien le rythme à petits pas.
Au régiment faire les classes il alla
Dans l'infanterie on le versa
À la marche forcée on l'initia
Toujours, il suivit, mais à petits pas.
Quand au retour on le maria
Il fut dans tous ses états
Se demandant comment il s'y prendra
Puis il se dit : allons-y ! Mais à petits pas !
Leur vie, ils la termineront
Tous les deux, sagement vieillissant
En attendant qu'on les appelle là-bas
Alors ils partiront toujours à petits pas !

Robert Jasmin, 2 mars 1996.

« Gamins 1930 »

Petits galopins en culotte courte
Casquette, blouse et chaussettes courtes
Des gamins qui ne s'en faisaient pas
Voilà, ce que nous étions en ce temps là.
Traînant nos galoches ferrées
Par les chemins boueux ou dans la rosée
Pour l'école, de bonne heure nous partions
Car, pour beaucoup, le chemin était long.
Quand venait la belle saison
Des raccourcis nous prenions
Trottinant à travers champs
Les ruisseaux et échaliers sautant
Sur notre dos, gaiement dansait la « musette »
De forte toile, par notre mère étant faite
Dans laquelle voisinaient livres et serviette
Quelques tartines, ou un bout de galette
Les plus fortunés avaient des cartables
Bien sûr cela faisait plus présentable
Mais, nous de petite classe sociale
Nous contentions du simple principal.
L'hiver, il ne s'agissait pas de traîner
Si avant la nuit nous voulions entrer
Par contre quand venait le beau temps
Certains jours, parfois, nous musions.
À l'école, toutes sortes de jeux inventions
Passait vite le temps en récréation
Quand nous évitions la punition
Quand nous en reparlons, c'était notre bon temps.

Robert Jasmin, décembre 1995.

« Journée de la Femme »

Aujourd'hui dans le monde entier
De la femme nous fêtons la journée
Sachons la fêter dignement
Nous lui devons tant.
Quand Dieu a vu avec regret
Que l'homme seul s'ennuyait
Pour l'accompagner, il créa la femme
Hélas, il lui fit perdre son âme
Pourquoi goûta-t-il au fruit défendu ?
Bien sûr que Dieu ne l'avait pas prévu
Mais il n'aurait pas quand même dû
Et là injuste vraiment, il le fut
Le chasser du paradis terrestre
Pour une banale faute de jeunesse !
Depuis au fils des années
La femme a beaucoup évolué
Ce n'est plus simplement la mère au foyer
L'épouse toujours un peu effacée
Maintenant nous pouvons la trouver
À n'importe quel échelon de la société.
Comme les oiseaux, l'homme et la femme fond leur nid
Pour se soutenir et s'aimer dans la vie
Mais si parfois se dégrade les rouages
Bien vite, tombe à l'eau le ménage
Souvent, pour sauver la maison les enfants
Ce sera encore la femme qui prendra l'aviron !
Celle qui au monde nous a mis
Nous a élevé et guidé dans la vie
À dire son petit mot à bien droit
Avec ceux qui parfois égoïstement font la loi !

Robert Jasmin, 8 mars 1996.

« Matin de printemps »

Ce matin veille des Rameaux
Le temps est vraiment au beau
À chaque matin sa petite gelée
Le coq, le nez au nord, s'est tourné
Le ciel est nettement très clair
Et déjà le soleil brille sur les parterres
Où fleurissent les pensées, les primevères
Des jonquilles ont en a fait moisson
Pour agrémenter dans la maison.
Dans les jardins et les champs
L'on s'active vivement
Les guérets travaillant
Pour les prochains ensemencements.
Chez les oiseaux, ce n'est que chansons
Mais l'on travaille aussi activement
Quelques hirondelles ont fait leur apparition
Pendant que les autres vont nidifions
Dans ma poche, j'ai gardé quelques sous
En prévision que chante le coucou !
Pensionnaires et employées
Sont actuellement très empressés
Il s'agit de préparer les décorations
Pour fêter Pâques dignement
Comme les années passées
On y met tant de bonne volonté
Que l'on serait fort surpris
Si tous n'en seraient fort réjouis !

Robert Jasmin, 30 septembre 1996.

« Notre chapelle »

Elle fut si jolie notre chapelle !
Ne dit-on pas qu'elle bat de l'aile ?
Et que les réparations nécessitées
Sont bien au-dessus de nos possibilités.
À l'entour, toute la contrée
Y venait fidèlement prier !
Son office assez tôt le matin
Permettait de causer un brin
Et d'aller faire une petite manille
Pour à midi être en famille.
Du temps de dame Delphine
Son intérieur avait bonne mine
Et notre cher regretté abbé Benjamin
Avec de l'aide, en avait pris grand soin
Des personnes dites très sages
Avaient même pensées à son chauffage.
On entendait sa cloche de loin
On disait « tien ! midi à Château Bourdin »
De la maison on prenait le chemin
Sans avoir réglé sa montre avec soin.
La cloche se sonne plus guère
Que pour les offices premières !
Notre édifice va-t-il sombrer ?
C'est la question à se poser !
Pour le culte, nous avons la salle d'animation
C'est bien pratique pour les résidents.

Robert Jasmin, décembre 1993.